

et c'est ainsi qu'il faut être. Pourquoi laisserions-nous croître en nos sillons en travail des germes de discordes ? Unissons-nous plutôt, unissez-vous ! »

« Oui — poursuivait l'éloquent prélat — unissez-vous, mais que vos unions soient des organisations de sauvegarde et non pas des armées rangées en bataille ! Unissez-vous, mais que vos unions restent patriotiques et chrétiennes et qu'elles ne soient jamais, chez vous, les succursales de ces associations mystérieuses dont les chefs occultes ou étrangers, adverses au nom catholique et à la patrie canadienne, pourraient vous demander demain de singuliers sacrifices. Vous êtes libres ; gardez donc votre liberté ! Unissez vous, mais *chez vous*, par la foi et par le patriotisme autant que par l'intérêt ! »

« Au sein de vos unions, disait encore Monseigneur, des difficultés surgissent parfois, c'est inévitable. La question sociale se pose, il faut régler les relations entre employeurs et employés. La question est difficile, mais elle n'est pas nouvelle. Remontez à la construction du temple de Solomon, et jusqu'au temps où les Juifs peinaient en Egypte sous le joug de leurs maîtres, vous la trouverez déjà la question sociale, difficile et angoissante. L'Evangile seul en donne une solution satisfaisante. L'Eglise, au nom de l'Evangile, prêche au patron le juste salaire, le respect des faibles, de la femme et de l'enfant, à qui il est indigne d'imposer un fardeau trop lourd. D'autre part, au nom de l'Evangile toujours, l'Eglise prêche à l'ouvrier la sobriété, l'épargne, l'honnête exécution du travail librement consenti. Voilà la solution tant cherchée. L'Eglise prêche à tous le repos dominical, la pensée du ciel. Voilà qui fortifie et qui soutient le travailleur, quel qu'il soit ».

« Grâce à Dieu, terminait Monseigneur, nos paroles ne tombent pas ici sur une terre ingrate. Ouvriers chrétiens, ouvriers canadiens, continuez votre travail avec noblesse et fierté. Regardez souvent aux pieds de Pilate, sur la route douloureuse et au sommet du Golgotha, Jésus, le Divin Ouvrier. C'est lui